

L'Europe n'a-t-elle pas passé son chemin depuis longtemps ?

Konstanze Brefin Alt

« Avec nos projets, nous ne parlons pas de « réfugiés », mais « d'êtres humains avec une expérience de fuite », déclare Isabella Heindinger de la *Weleda*. Effectivement : l'orientation différente du penser concerne le bien-être, l'habitude et l'intégrité morale de l'Europe.

Il y a eux, ces êtres humains qui vivent au beau milieu d'un monde hautement civilisé, sans droits et ceci souvent sur des années. Ils obtiennent un endroit pour dormir, en étant renvoyés à une situation de logement plus ou moins dégradée où ils ont à manger et à rester. En contre partie, ils doivent travailler tant d'heures pour la communauté, sinon la somme d'argent qui leur est promise chaque jour est réduite ; travailler de manière autonome, ils n'y sont pas autorisés. Sous peu, les réfugiés font l'expérience de la vie ici dans toute l'Europe. Leurs préoccupations, leur vie et ce qu'ils s'occupent à faire, sont contrôlés par des firmes privées, qui doivent être lucratives.

Pourquoi ils se sont enfuis

Ce genre d'exécution « publique » de la peine est aujourd'hui une réalité : des êtres humains deviennent publiquement visibles qui recherchent une protection chez nous et y sont d'avance traités comme des criminels. À cause de quoi sont-ils punis ? Pour des histoires pour lesquelles j'ai des visages : un jeune somalien s'est enfui, après que son voisin, d'une autre ethnie, s'est emparé de la cour de sa famille et que son père et son aîné ont disparu en prison parce qu'ils ne voulaient pas accepter cela. De Syrie arrivent des gens, parce que leur culture ou leur religion a fait d'eux des proies ou parce que leur foyer a été détruit et qu'il n'est pas pensable de le reconstruire. En Afghanistan, sous la pression des Talibans, de nombreux Chiites s'enfuient — là où l'avenir ne leur est pas interrompu d'un coup, ils sont exposés aux coups et sont enlevés. Si les familles trouvent une protection dans des camps de réfugiés de l'Iran, un engagement au front en Syrie comme soldats menace leurs fils ; L'Iran les appelle des volontaires. D'Érythrée, des jeunes tentent encore comme avant d'échapper au service d'esclave des années durant dans l'armée, pour un état qui agresse sa propre population...

Certes, on doit vérifier précisément qui veut là venir dans le pays. Si pourtant cette clarification traîne et traîne en longueur et dans les circonstances, se perd de vue pendant des années — et pas simplement des mois — on en arrive à s'approcher de la persécution psychique. Nos peurs instituent une bureaucratie d'asile qui rabaisse ces êtres humains, alors qu'ils ont à peine la possibilité de se défendre, s'ils veulent être acceptés ici.

Pathos et réalité

Qui leur vient en aide, passe très vite de l'autre côté de la loi en cours : payer le voyage d'un adolescent par exemple, afin qu'il rejoigne sa famille en Suède à partir d'un camp grec de réfugiés, où il vit dans ses conditions dévastatrices, cela est soupçonné d'aide illégale apportée à des réfugiés, comme la journaliste suédoise Frederik Önevall dut en faire l'expérience (quand bien même ce jeune obtint sans problème l'asile politique de la part de l'état...). En France, Cédric Herrou passe au tribunal, parce qu'il a ouvert sa maison, près de la frontière italienne, à des érythréens exténués. Comme la journaliste suédoise il ne pense pas qu'il eût dû les abandonner à leur sort, au contraire, il est convaincu que les lois existent pour permettre de vivre paisiblement ensemble: « Et si elles ne font pas cela, on doit changer les lois »...

Freude, schöner Götterfunken,
Tochter aus Elysium
Wir betreten Feuertrunken,
Himmlische, dein Heiligthum!
Deine Zauber binden wieder
Was die Mode streng geteilt;
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel Weilt.

...

Seid umschlungen, Millionen!
Diesen Kuß der Ganzen Welt!
Brüder, überm Sternenzelt
Muß ein lieber Vater wohnen.

« Délice, de belles étincelles divines,
Fille de l'Élysée
Nous entrons ivres d'ardeur,
Déesse, dans ton lieu saint !
Tes charmes rattachent
Ce que la mode sévère détache ;
Tous les hommes deviennent frères,
Là où s'attarde ton aile douce et légère.

...

Sois étreinte, à millions !
De ce baiser du monde entier !
Frères, par-dessus la tente étoilée
Un Père aimé doit habiter.

Avec ce pathos, le monde européen éclairé s'ouvrit à l'individu isolé pour le libérer de ses chaînes (d'« auto-culpabilité », comme le pensait Kant). Après de lourdes éruptions sociétales et confrontations internes, raison et humanité furent élevées au rang de maxime la plus haute. Et, en effet, nous avons largement produit cela. Libre circulation des personnes en Europe¹, nous pouvons vivre où nous voulons, sans que nos motivations fussent remises en question, sans que nous ayons à rendre compte d'une confession de foi envers la liberté et le bien-être...

Les charmes de la déesse ne valent-ils que pour les mêmes ? Sans que fût clarifié ce qui, chez l'être humain, doit être égal pour tout être humain ?

Europe, elle-même une réfugiée

L'Europe — la « vaste atmosphère claire » consécutivement à un « attouchement » ne fut-elle pas forcée sur le dos du Taureau qui la plongea dans l'inconnu ? Angoissée, dans l'espoir de sa patrie phénicienne, qu'elle abandonnait derrière elle, se cramponnant à califourchon sur le Taureau, pour quelque chose qui brillait au loin à l'horizon ? Sur son long voyage dans le Nord-Ouest, elle fonda en Crète la culture minoenne — avec sa beauté et son effroi. Elle continua plus loin et aggloméra la péninsule Péloponnèse. Plus tard, Hérodote lui fait constituer les territoires massifs au Nord de la Méditerranée et de la Mer noire. De là, pendant plus de 2 mille ans, elle s'élargit sur la partie de la Terre qui commença à porter son nom, l'éternelle étrangère.

Pour un court moment, après la dernière Guerre mondiale, elle est passée dans le cœur des êtres humains, que ce terrain nourrit, alors que furent tentées avec des associations purement économiques — qui ne sont pas idéales pour cela — des structures pour une vie ensemble à la même hauteur de vue. Humaine, visionnaire, en prospérant ouverte pour le monde, reconnaissant et appréciant le « frère » en l'autre — et assurément aussi quelque peu ivre d'ardeur.

N'est-elle donc pas passée ailleurs sur de nouveau rivage — puisque ici, il n'y a guère plus d'audience pour la fille étincelante des Dieux provenant de l'Élysée... ?

Das Goetheanum 9/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹ Se rendant chaque semaine dans un petit ville belge près de Tournai, le présent traducteur franchit une « frontière », dont seul le système de guidage de sa voiture lui signale désormais l'existence ; alors qu'autrefois, de sévères et scrupuleux douaniers arrêtaient et inspectaient, par deux fois à cent mètres d'intervalle, la voiture de ses parents d'un : « **Vous avez quelque chose à déclarer ?** », avant de fouiller le coffre de la voiture. *ndt.*